

ARIEL  
HOLZL



# RUNBØRN

1 · TYR

**Gulf**  
stream  
éditeur



RUNBØRN

Note de l'éditeur : ce texte aborde des thématiques comme la violence, la mort d'animaux, la torture, le deuil. Sa lecture est susceptible de heurter la sensibilité de certaines personnes.

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial et maquette : Caroline Merceron

Maquette et relecture éditoriale : Camille Menez

Correction : Maud Bataille

[WWW.GULFSTREAM.FR](http://WWW.GULFSTREAM.FR)

Couverture : C. J. Merwild

Couverture et illustrations intérieures : O'lee graphiste

Typographies : Chaviera – Handpik ; LT Carpet – LyonsType ; Augustus – ALLTYPE

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2023

ISBN : 978-2-38349-209-2

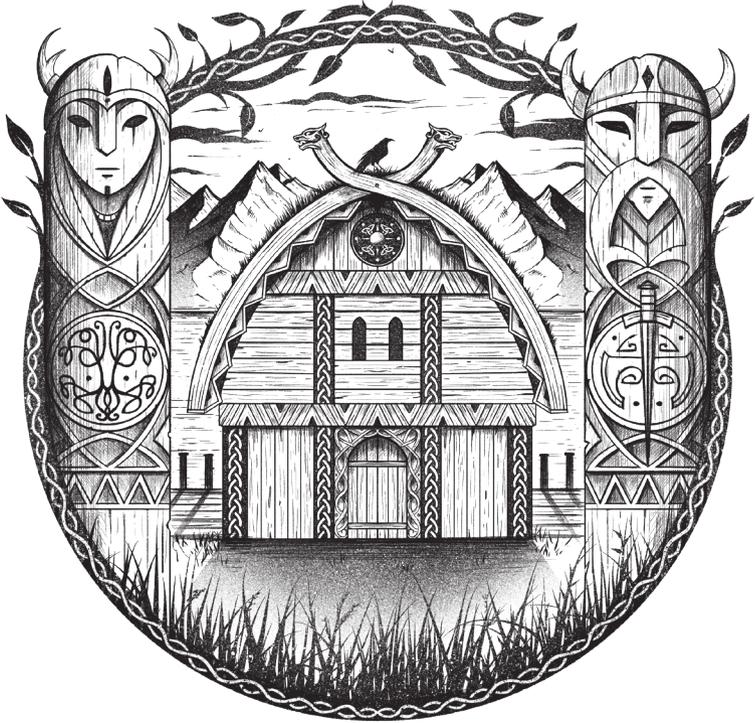
ARIEL  
HOLZL



# RUNBØRN

1·TYR

**Gulf stream** éditeur



# PARTIE • 1

VIEUX CONTES POUR JEUNES GENS



Tyr portait le nom d'un dieu mort.

Un fardeau pas plus lourd que le vent, mais pas moins implacable. Il rappelait au monde une vérité simple : les dieux comme les hommes finissent écrasés par le poids du destin. Et Tyr le sentit peser sur ses épaules pour la première fois ce jour-là...

Le visage en sueur, les cheveux empoissés et les muscles ardents sous l'effort, il chassait depuis l'aube. La traque occupait seule ses pensées. Sans qu'il n'y prenne garde, le matin brumeux s'était changé au fil des heures en après-midi dorée.

Autour du jeune chasseur, la forêt scintillait. Chaque buisson du bois d'Hodmir offrait à son regard des feuillages d'ambre et de miel, chaque haut frêne semblait couronné d'or. Aucune ombre n'était assez profonde pour avaler la clarté.

Tyr partageait avec les arbres leur blondeur. Il aimait à croire qu'il partageait aussi leur solidité : le bois blanc des frênes était difficile à couper et impossible à brûler. Mais

# RUNBØRN

en l'instant, les courbatures qui lui incendiaient les cuisses mettaient à mal cette idée... Il continua néanmoins au pas de course. Affûtés par l'habitude, ses yeux bleu acier retrouvèrent la piste sans tarder.

Le sang du cerf cuivrait quelques feuilles mortes.

Tyr effleura les gouttes. Encore tièdes contre ses doigts. Les fourrés trop touffus avalaient la vue et transformaient les sons, mélangeant le craquement des brindilles et le chant des grillons. Le sang, en revanche... Le sang ne trompait jamais les sens. Puissante et métallique, son odeur dominait les senteurs forestières. Le garçon la huma à pleines narines. Sa main droite se serra aussitôt sur la hampe de son épieu.

Au dos de cette main, une rune d'un bleu profond marquait la chair :



Tyr ignorait tout de sa signification. Personne ne parlait plus le runique depuis la mort des dieux, des siècles avant sa naissance.

Personne à part Jörd.

Hélas, la *volvå*\* du village dispensait rarement ses secrets à d'autres. Mi-sorcière mi-voyante, elle était la gardienne d'une sagesse révolue dont elle ne parlait plus que par contes – quand elle daignait en parler. Elle préférait plutôt offrir des leçons pratiques : les plantes à cueillir dans la forêt et celles à éviter, la meilleure façon de soigner une entorse ou une mauvaise coupure, les gestes capables d'aider une génisse à mettre bas pour la première fois... Si elle vous appréciait, Jörd vous apprenait même à lire et à écrire l'alphabet des temps neufs. Mais l'interroger sur le monde d'avant était aussi vain

---

\* Les termes suivis d'un astérisque sont définis dans un glossaire des pages 425 à 431.

## CHAPITRE 1

que d'éteindre un brasier à seaux d'huile : chaque question en faisait naître dix autres, encore plus brûlantes. Et Tyr n'aimait ni le feu, ni trop penser. Heureusement, pister était un bon moyen de se vider la tête.

— Par ici, signala-t-il à mots couverts.

Ses compagnons de chasse se rapprochèrent. Deux adolescents du même âge que le sien – seize ans – et affublés du même fardeau : il n'était pas le seul à porter un nom divin au village de Gimlé.

— Vers la lisière, confirma Hel d'une voix froide.

Tyr échangea un regard avec sa camarade. Il lut de la fébrilité sur ses traits sévères : le sang du cerf l'avait remplie d'un trouble proche du sien.

Essayant de n'en rien montrer, Hel gardait les doigts crispés sur son arc de frêne. Une lueur impatiente agitait pourtant son œil droit, gris comme une pincée de cendre. Le gauche était plus vert qu'une malachite, ces petites pierres que portaient en collier les jeunes mariées du village pour rendre fécond leur ventre. Une rune barrait cet œil-là du front jusqu'à la joue :



À l'instar de son regard vairon, la rune que portait Hel n'était bleue que pour moitié. La partie haute restait étrangement violacée.

— On le rabat toujours au village ? questionna la jeune fille.

— Trop tard, répondit Tyr en secouant la tête.

— Trop tard pour toi. Sans vous deux dans les pattes, je peux le rattraper.

# RUNBØRN

Maintenant qu'il avait repris son souffle, le dernier chasseur rejoignit la conversation.

— Pourquoi se fatiguer ? fit Bragi, un sourire dans la voix. Il saigne autant que Knud pisse son hydromel et il va pas sortir des bois ! Ils n'en sortent jamais !

Les regards de ses compagnons se vrillèrent sur lui.

— J'ai pas envie de traîner sa carcasse pendant des heures, claqua Hel. Déjà qu'on le chasse pour rien...

Bragi leva les paumes vers les cimes, l'air outragé.

— Pour rien ? C'est un festin de mariage ! On peut pas arriver les mains vides !

— Le mariage d'Ida, oui, riposta la jeune fille avec agacement. Tu crois qu'elle va refuser d'épouser Sten simplement parce que tu lui ramènes un cerf ?

Les yeux noisette de Bragi pétillèrent et son sourire s'élargit.

— Un cerf *et* un poème. Une ode à mes talents de chasseur. Hel ne put s'empêcher de pouffer.

— Quels talents ? Même toi, tu n'as pas assez d'imagination pour t'en inventer.

Bragi redressa fièrement la tête et se frotta le cou, juste sous le menton. Sa rune se trouvait là.



— Une ode à la beauté d'Ida, alors. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour ça... (Il cligna de l'œil). Sauf peut-être pour vanter la tienne !

Hel le cogna à la poitrine avec le bout de son arc. Bragi poussa un petit cri, plus surpris que douloureux. Son sourire revint vite : comme d'habitude, il sortait vainqueur de leurs joutes verbales.

## CHAPITRE 1

— Assez perdu de temps, conclut Tyr.

Il avait observé tout l'échange en se tenant coi, car il aimait encore moins parler que penser. Mais Tyr aimait écouter. En particulier les chamailleries de ses camarades : Bragi était la seule personne capable de faire perdre à Hel son sérieux. La colère faisait fondre son masque de froideur.

— Essaye de lui couper le chemin, poursuivit-il. Qu'il parte vers la falaise.

Hel acquiesça. Repoussant ses cheveux noirs et raides en arrière, elle s'accroupit pour passer le doigt dans le sang de l'animal. Ensuite, elle s'en badigeonna un trait écarlate sur chaque joue. Tyr vit ses lèvres bouger lorsqu'elle se releva. Hel se parlait souvent à elle-même, comme si ses pensées étaient également fendues en deux moitiés.

— Si tu tiens vraiment à empêcher ce mariage, Bragi, finit-elle par déclarer à voix haute, ce n'est pas le cerf que tu devrais tuer...

Sans attendre de réponse, elle plongea dans le sous-bois.

Tyr la regarda disparaître parmi les taillis de fougères mordorées. Hel aux yeux de chimère et aux longues jambes, plus sauterelle que jeune fille... Le cerf était peut-être rapide, mais elle l'était davantage.

— Tu crois qu'elle plaisantait ? demanda Bragi avec un soupçon d'inquiétude.

Tyr se contenta de hausser les épaules.

— J'oubliais à qui je m'adresse... grommela son compagnon d'un ton sarcastique. Si Hel a le sang aussi froid que celui d'un serpent, toi, c'est carrément de la glace !

Tyr haussa les épaules derechef.

— Et si je ne te connaissais pas aussi bien, je dirais même que tu te fiches de moi... soupira Bragi.

# RUNBØRN

Il n'avait pas complètement tort : son manque de réaction aurait pu passer pour une moquerie. En vérité, Tyr ne réagissait pas à grand-chose. Rien ne l'amusait ou ne l'ennuyait jamais vraiment, rien ne lui tirait des rires aux éclats, des coups de colère ou des larmes. Ses émotions semblaient ternes, son quotidien toujours voilé par un brouillard d'indifférence. Certains villageois murmuraient qu'il était simple d'esprit... Mais même s'ils avaient osé le lui dire en face, Tyr n'aurait rien fait que hausser les épaules. Les seules personnes qui parvenaient un tant soit peu à le tirer de son apathie étaient son oncle Halvor et, bien sûr, Hel et Bragi. Ses deux amis brillaient comme des flammes au milieu des brumes qui engluaient sa vie.

— Hé ! Oh ? Tu prends racine ? Le cerf nous attend ! s'impacienta Bragi.

— Et moi, j'attendais que tu reprennes ton souffle, lui répondit Tyr. Sinon tu risques encore de vomir ton déjeuner sur mes bottes...

— J'étais *malade*, la dernière fois !

Indifférent face à l'excuse, Tyr plongea dans le sous-bois au pas de course. Il emprunta un sentier à l'opposé d'Hel, vers le nord-est.

Bragi ronchonna avant de le suivre. Il n'avait rien d'un grand chasseur, et il allait le ralentir, mais Tyr ne l'aurait jamais abandonné. Contrairement à lui, Bragi débordait d'imagination, de sensibilité et de bagout : il trouvait toujours les mots justes, décrivait leurs exploits et leurs aventures avec quantité de détails qui leur passaient sous le nez, et les consignait à la mémoire bien mieux qu'ils ne les avaient vécus. Si Tyr et Hel représentaient tantôt le poing, tantôt la tête de leur trio, Bragi en était le cœur à coup sûr.

## CHAPITRE 1

Autour des chasseurs, l'après-midi continuait de s'écouler paresseusement.

Le soleil tombait de rares trouées de ciel, transformant en étincelles la poussière qui dansait dans sa lumière fauve. La forêt s'épaississait à chaque pas : des épines mordaient leurs tuniques en lin, des branches basses s'accrochaient à leurs cheveux. Malgré les ahanements de Bragi, Tyr pouvait entendre son propre cœur battre avec fougue. Plus d'une fois, le cri d'une corneille ou la fuite d'un petit animal sur le tapis de feuilles les firent douter de la direction choisie. Puis le sous-bois se clairsema.

Des rocs crayeux perçaient maintenant la terre, tels des ossements à nu. Peu de buissons poussaient sur ce sol trop dur pour leurs racines : les frênes y régnaient seuls. Si discret jusqu'alors, le vent regagna sa vigueur. Une brise facétieuse joua avec les courtes mèches blondes de Tyr et souleva les tresses brunes de Bragi, nouées de cuir et de minuscules disques d'étain.

— Hel a réussi, observa Tyr en pointant son épieu vers un rocher.

La mousse jaunâtre qui le recouvrait était maculée de sang sombre : le cerf n'en avait plus pour longtemps.

Comme pour le confirmer, un brame d'agonie déchira la sérénité des lieux.

Les deux garçons se hâtèrent. En suivant la direction du cri, ils débouchèrent sur une clairière où les frênes avaient pratiquement disparu. De grands rochers plats les remplaçaient, plantés droits comme des rangées de dents.

Arc à la main, Hel se tenait derrière le corps tremblant du cerf. L'animal gisait sur un flanc, les sabots raclant sans force le sol, la langue tirée hors de la gueule et le sang inondant sa

# RUNBØRN

robe plus blanche que le lait. Des moucherons titillaient déjà ses yeux de plus en plus vitreux, prêts pour la curée.

Ils n'étaient pas les seuls à se délecter du spectacle : une dizaine de silhouettes moqueuses encerclaient la jeune fille et sa proie.



Tyr les reconnut aussitôt.

Sten, Hakan, Polvar, Garth, Tarben... ainsi qu'une demi-douzaine d'autres gaillards du village. Ils avaient quelques années de plus que les trois chasseurs – certains portaient déjà de longues barbes d'homme que leur enviait Bragi. Leurs *skeggøx*\*, les haches de fer qu'ils tenaient en main, étaient tout aussi « barbues » : le tranchant de leur lame tombait le long du manche comme une barbe, pour couper plus aisément le solide bois des frênes. Trop propres, leurs tuniques de laine ne présageaient pourtant pas qu'ils étaient venus jouer les bûcherons.

Sten était leur chef de bande. Un bellâtre tout en muscles qui dépassait les autres d'une bonne tête. Il s'adressa à Hel d'une voix cajoleuse :

— Allez... Ne fais pas l'enfant. Laisse-nous le prendre.

Son sourire ne convainquit pas la jeune fille : Hel cracha sur le sol, quelque part entre les bottes de Sten et le cerf mourant.

— Qu'est-ce que ça change pour toi ? continua-t-il sans un mot plus froid que l'autre. C'est *mon* mariage...

# RUNBØRN

— Mais c'est *notre* proie ! Tu patienteras jusqu'au festin !  
intervint Bragi en entrant dans le cercle de pierres dressées.

Tyr aurait préféré qu'il se taise. Dès qu'il les aperçut, Sten abandonna sa sympathie de façade : tous les jeunes de Gimlé savaient qu'Ida et Bragi s'étaient amourachés par le passé.

— Les charognards sont en avance... déclara le futur marié à l'ancien rival. Va bourdonner ailleurs, moucheron ! C'est jour de fête, je suis pas d'humeur à te casser la gueule.

L'intéressé refusa de tenir sa langue :

— Le Dernier Souffle, ça te parle, Sten ? Les chasseurs choisissent à qui revient la viande ! Mais ne t'inquiète pas, j'offrirai le meilleur morceau à Ida... et à toi, mes rognons. C'est ce que tu préfères, non ?

D'ordinaire, les insultes de Bragi prêtaient davantage à rire qu'à vexer. Mais aujourd'hui, ses mots aiguisés tranchaient comme des lames. L'atmosphère de la clairière changea. Tyr eut l'impression qu'un nuage venait de masquer le soleil, poussé par un vent de colère. Tous les visages s'assombrirent. Même le sien.

Sourcils froncés, narines pincées, Sten répondit par un murmure plein de venin :

— Il n'est pas mort. (Le manche de sa hache s'agita vers le cerf, et il haussa la voix.) Pas encore.

Son changement de ton fut un signal.

Hakan et Garth, deux frères au visage de fouine qui jouaient les lieutenants pour Sten, s'avancèrent en brandissant leurs skeggøx. En retrait, Tyr les observa depuis l'ombre d'une des grandes pierres dressées qui formaient le cercle. Ils ne cherchaient pas à menacer Hel ou Bragi : la cible de leur fer était l'animal. Mais la provocation n'allait pas rester sans réponse. Surtout depuis que le Dernier Souffle avait été invoqué.

## CHAPITRE 2

Jörd exceptée, aucun villageois ne se rappelait l'origine de cette coutume. Elle n'en était pas moins respectée comme une loi : la personne qui ôtait la vie gagnait autant les honneurs que les responsabilités. Ces dernières consistaient à ramener le gibier jusqu'aux halles\*, à écorcher les peaux, à saler et à suspendre les venaisons ou les poissons... Des tâches certes pénibles, mais pour les jeunes de Gimlé, où les distractions se faisaient rares, l'honneur d'être acclamé par le village entier valait bien quelques corvées. Et même une bagarre de temps en temps.

Celle-ci s'annonçait fameuse : avant même que les haches n'atteignent l'encolure du cerf, Hel bondit sur Sten et lui asséna un violent coup de tête.

Tout le monde en resta bouche bée.

Même Tyr fronça un sourcil : Hel était d'habitude aussi stoïque que lui.

Sten lâcha sa skeggøx pour porter la main à son nez. Le sang coulait entre ses doigts, tachant sa barbe blonde, son menton, le col en fourrure de sa belle tunique de mariage. Douleur et colère teintaient ses yeux d'un noir profond. Il resta pourtant parfaitement lucide : son autre main plongea vers Hel et l'attrapa à la gorge, telle une mâchoire de serpent.

La jeune fille se laissa faire, comme figée de surprise par son propre geste.

— Que le Wyrð\* t'emporte ! nasilla Sten en commençant à serrer les doigts.

Bragi voulut s'interposer. Au premier mouvement, Garth fendit de sa hache le manche de son épieu tandis qu'Hakan lui balançait son pied dans la cuisse. Il tomba à genoux. Les frères le saisirent aux épaules pour l'empêcher de se relever. Tarben, un des larbins de Sten resté à l'écart, en profita alors : la lame

# RUNBØRN

de sa skeggøx mordit le poitrail du cerf, crevant la fourrure jusqu'à l'os.

La bête s'étouffa dans un dernier cri, sa tête s'affaissa avec mollesse. Vaincu comme Hel et Bragi. La lutte s'achevait avant même d'avoir commencé.

— C'est bon, les gars ! Il est à nous ! lança Tarben.

Son petit rire de triomphe se fit vite nerveux : Sten continuait d'étrangler la jeune fille.

Hel avait retrouvé sa combativité, griffant le poignet et se tordant comme une anguille. Mais son adversaire refusait de la libérer. La rage dégoulinait de ses traits, plus chaude et plus vive que le sang qui lui gouttait du nez.

— Sten ? Lâche-la ! poursuivit Tarben, une note d'effroi dans la voix.

Sa peur rebondit dans chaque regard de l'assistance, chaque visage froncé. Mais l'autorité de Sten dominait encore les esprits : nul ne souhaitait être celui qui lèverait la main contre le chef. Pendant qu'ils restaient captifs de leur lâcheté, les joues pâles de Hel prenaient une couleur d'aubergine. Bragi rua entre les bras de Garth et d'Hakan, sans grand effet.

Voyant ses compagnons si impuissants, Tyr sentit la colère envahir sa poitrine. Il eut l'impression de respirer des flammes – une émotion si vive, si inhabituelle pour lui qu'elle dispersait le brouillard qui voilait d'ordinaire ses pensées. Il frappa du poing la pierre contre laquelle il se tenait.

Elle se fendit comme du bois mort. Deux moitiés qui s'effondrèrent dans un fracas d'orage.

Les émotions de Tyr n'en furent que décuplées. Une tempête pourpre, pleine d'éclairs et de fureur. Il s'élança dans le cercle de pierres. Trois bonds rapides lui suffirent à gagner le centre.

## CHAPITRE 2

Éberlués par le prodige de la roche brisée, les compagnons de Sten le laissèrent presque tous passer. Seuls les plus loyaux – ou les plus niais – cherchèrent à lui barrer le passage. Tyr frappa le premier – Polvar – du bout plat de son épieu. Le coup le heurta en plein torse. Heureusement, il ne subit pas le sort du roc : Polvar dégringola, courbé et frétilant comme un poisson hors de l'eau. Si Tyr avait utilisé la pointe de son arme, ce n'est pas seulement l'air qu'il lui aurait ôté des poumons. Un second gremlin s'approcha par le côté ; la hampe de l'épieu le fouetta de l'épaule à la cuisse. Un claquement – bois contre cuir – suivi d'un cri étouffé. Il recula sans tarder. Trois autres guerriers de pacotille lâchèrent leurs haches et levèrent les paumes au ciel. Le calme sinistre de Tyr les avait convaincus de ne pas s'en mêler davantage.

Maintenant, il avait atteint la carcasse du cerf. Une lumière rousse noyait peu à peu la clairière mais tout lui paraissait limpide : les reflets du soleil sur la barbe tranchante des skeggøx, les regards éperdus, les muscles perlant de sueur et les veines lourdes qui battaient aux tempes... Chaque détail lui sautait aux yeux. Tyr se sentait comme un faucon survolant le champ de bataille. Et sa proie se trouvait à sa portée.

À son approche, Garth lâcha Bragi et se redressa sans conviction. Peut-être essayait-il simplement de s'enfuir ?

Tyr le frappa si fort que l'épieu se brisa contre son crâne. Des échardes de bois blanc neigèrent sur son corps assommé.

Libéré, Bragi balbutia quelque chose que Tyr n'entendit pas. Ou qu'il refusa d'écouter. Il marcha droit sur le futur marié.

Celui-ci avait fini par lâcher la jeune fille : Hel hoquetait contre le sol, larmoyante mais tirée d'affaire. Sten semblait pétrifié, ses yeux agrandis par une terreur qui intrigua Tyr jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il en était la cause. Il fut tout

# RUNBØRN

aussi intrigué lorsque son bras gauche le saisit au cou. Son corps semblait doué d'une volonté propre. Il souleva Sten de ce seul bras.

Les pieds du jeune homme se détachèrent du sol. Pas bien haut, mais la carrure svelte de Tyr aurait dû rendre la chose impossible. Tout aussi impossible que de briser un roc millénaire d'un seul coup de poing.

Sidérée par le spectacle de plus en plus irréel, l'assistance retenait son souffle. Même Bragi ne trouvait mot à dire.

Tyr pouvait maintenant sentir le pouls de Sten qui battait à travers sa carotide, son cœur qui pompait le sang à un rythme effréné. Il aurait été si facile de refermer davantage les doigts... D'écraser cette chair aussi molle que la cire d'une bougie et d'en étouffer la flamme de la vie.

Au lieu de cela, il souleva Sten davantage. Son autre bras se ferma en poing. Tyr remarqua alors que sa rune, au dos de sa main droite, semblait luire d'un éclat orangé. Qu'il s'agisse d'un simple rayon de soleil ou d'un phénomène plus surnaturel, il n'y prêta guère d'attention.

— *Du premier sang au dernier souffle...* récita le jeune homme, sans comprendre d'où lui venaient ces mots.

Aussi loin qu'il s'en souvienne, jamais vie humaine n'avait été prise à Gimlé : la loi du Dernier Souffle ne concernait que le gibier. La mort existait au village, bien sûr, mais seul l'enfantement avait parfois dérobé une existence avant le grand âge. Pas d'autre accident, pas même de maladie. Alors, un meurtre ? Impensable. En étranglant Hel, Sten avait pourtant failli briser la tradition. Ne serait-ce donc pas justice que de le tuer ?

Les doigts de Tyr se crispèrent.

Jamais il ne s'était senti aussi fort : s'il frappait, nul doute

## CHAPITRE 2

sur l'issue fatale du coup. Il hésita donc. Juste un instant. Son regard se posa sur Hel, toujours prostrée au sol. Le visage de la jeune fille était baigné dans la même lumière d'incendie qui avait envahi la clairière. Ou du moins, une moitié de son visage : celle qui portait sa rune restait noyée d'ombre. Cette moitié-là semblait maintenant lui sourire. Un sourire un peu cruel, proche d'un rictus de douleur... Même sans bien le distinguer, il l'incitait à continuer.

Tyr s'apprêta donc à rendre son jugement. L'expression sinistre, il replia le coude en arrière, visa le poitrail de Sten et...

Avant que son poing ne le transperce, un bâton noueux le cogna au front puis s'interposa entre eux.



— Avez-vous tous perdu la raison ?

Jörd mit un point d'honneur à frapper de son bâton chaque garçon présent. Seule Hel échappa à la rossée. Néanmoins, le regard de dépit que lui adressa la volvà sembla plus douloureux que les coups : « Je m'attendais à mieux de ta part », disaient ses yeux couleur de terre.

Devant l'assistance penaude, elle poursuivit son sermon :

— Je vous ai envoyés trancher du bois ! Pas des gorges !

Les bagarreurs des deux camps se perdirent dans la contemplation de leurs bottes. Même les plus âgés n'osaient broncher : difficile de tenir tête à la femme qui vous avait mise au monde.

Elle fronça les sourcils vers Sten.

— Ida compte épouser un homme. Pas un gamin.

— Ce sont eux qui... grogna l'intéressé.

Son nez cassé ressemblait à une prune trop mûre.

Jörd leva son bâton de frêne pour lui imposer le silence. Grande femme vêtue de peaux et de fourrures mal taillées, elle

# RUNBØRN

sentait la terre grasse des semailles, le cuir avant le tannin, la sauge, la menthe et toutes les herbes sauvages de la forêt. Ses traits juvéniles tranchaient avec ses cheveux, blancs comme les premières neiges qu'on apercevait sur les montagnes lointaines, à l'ouest de la forêt. Une voix pleine de rocaille ajoutait au mystère de son âge incertain.

Elle pointa un ongle sale vers Tarben et les deux frères  
– Garth avait repris connaissance.

— Toi, toi et toi... Préparez le cerf pour le ramener. Vous autres, allez me chercher mon bois noir. Un bon fagot par main.

En entendant les ordres, Bragi lança un regard inquisiteur à la volva.

— Si tu les avais envoyés chercher du bois noir avant de savoir qu'on ramenait un cerf pour le repas, alors...

— ... quelqu'un est mort, grinça Hel en guise de conclusion.

Pour les villageois, « bois noir » signifiait « bois à brûler ». Tous les arbres et buissons autres que les frênes immortels. Et comme il ne faisait jamais assez froid à Gimlé pour avoir besoin de se chauffer, on ne s'en servait qu'à deux occasions : la cuisine ou... un bûcher funéraire.

— Pas encore, répondit Jörd avec un soupir. Mais Olek l'ancien ne passera pas la semaine. Peut-être même pas la nuit.

Bragi avait vu juste.

— Voilà pourquoi ces imbéciles sont ici plutôt qu'au village, à préparer le banquet, chuchota-t-il à ses compagnons de chasse.

Tyr ne répondit rien, préférant contempler Hel. Des brindilles maculaient ses cheveux en pagaille depuis que Sten l'avait relâchée. De son œil vert, elle soutint furieusement son regard.

## CHAPITRE 3

— J'ai vu... commença-t-il en repensant à tout ce qui s'était produit depuis qu'il avait cassé la pierre sans même le vouloir.

Dès que Jörd avait interrompu la bagarre, la lumière brûlante qui baignait toute la clairière d'un halo irréel avait disparu. La fureur de Tyr s'était estompée avec elle, ses émotions avaient retrouvé d'un coup leur froideur, ses pensées leur lenteur. Il se demandait maintenant si d'autres que lui avaient été témoins de la scène de la même façon. En particulier Hel : l'étrange sourire de son amie, mi-charmeur mi-cruel, restait gravé dans son esprit.

— Allons chercher le bois, s'impatienta la jeune fille pendant qu'il cherchait lui-même ses mots.

Elle avait à peine desserré les lèvres. Pas de sourire en vue.

Courbé comme une crosse de berger, le bâton noueux de Jörd frappa contre un roc pour attirer leur attention. La volvé le pointa ensuite vers l'épieu en morceaux.

— Pas vous trois. Vous en avez assez fait, annonça-t-elle sur un ton de reproche.

— Garth a déjà la tête pleine de bois ! protesta Bragi. Le coup l'aura rendu plus malin !

Jörd le fixa en silence jusqu'à ce qu'il se sente gêné. Elle se tourna alors vers Tyr.

— Et que serait-il arrivé à Sten, si je n'avais pas été là ?

À nouveau, Tyr ne répondit rien. Hel le fit à sa place :

— Il aurait fallu le double de bois pour le bûcher...

— Je n'en doute pas.

Les narines de Jörd se pincèrent et ses yeux se perdirent un moment par-dessus leurs épaules, là où gisaient les éclats du rocher brisé.

— Je vous ai négligés, finit-elle par avouer. Trop de distractions au village... Je pensais que nous aurions un peu

# RUNBØRN

plus de temps. Mais nous allons remédier à cela.

— Plus de temps ? Plus de temps pour *quoi* ? insista Bragi.

La volvà ignora la question. Sa main agita simplement l'air comme on repousse un moucheron, puis elle décrocha une fleur passée à sa ceinture. Des pétales jaune pâle bordaient un cœur violacé.

— Quel est son nom ? demanda Jörd en leur tendant la fleur.

— De la jusquiame, répondit Hel.

— Bien. Quelqu'un a retenu mes leçons.

Tyr avait lui aussi reconnu la fleur. Pilés et mélangés à du miel, ses pétales donnaient un onguent qui vous remuait la tête au point d'oublier la douleur. En avaler trop vous faisait même oublier de respirer.

— De quoi adoucir l'envol du vieux Olek, expliqua Jörd en rattachant la fleur à sa ceinture. Mais vos bêtises ont interrompu ma collecte. Trouvez-m'en assez pour remplir mon mortier. Ensuite, le banquet nous attend.

Elle pointa son bâton en direction des fourrés et invita les jeunes gens à s'y disperser.

Pendant qu'ils cherchaient la précieuse jusquiame, Tyr tenta d'engager la conversation avec Hel. Cette dernière restait enfermée dans un mutisme douloureux depuis qu'ils avaient quitté le cercle de pierres dressées. Néanmoins, le courage dont il ne manquait jamais vraiment lui fit subitement défaut. Bragi remarqua son trouble et posa une main compatissante sur son épaule.

— Il y aura de meilleurs moments pour devenir bavard... ajouta-t-il avec un regard entendu.

Tyr n'y trouva rien à redire. Son ami savait lire les cœurs mieux que lui.

## CHAPITRE 3

•

Ils regagnèrent le village en silence, fourbus de corps et d'esprit.

L'éclat fiévreux du crépuscule caressait les toits des halles, qui en paraissaient taillés dans de l'or plutôt que du bois blanc. Il creusait aussi d'ombres leur longue charpente, dont la forme rappelait des coques de navire à l'envers. Amarrées à un ponton, de véritables barques s'entrechoquaient dans un clapotis d'eau : Gimlé bordait un lac aussi profond que poissonneux, le cœur bleu du bois d'Hodmir.

Tyr connaissait bien les flots tranquilles. Un peu *trop* bien, à vrai dire : son oncle Halvor l'emmenait presque chaque jour y pêcher avec lui. La simple vue du lac suffisait à lui raidir les épaules, comme lorsqu'il devait ramener à bord les lourds filets remplis de saumons. Il s'y était au moins fait des muscles. Pas assez pour soulever Sten à bout de bras, cependant. Et encore moins pour briser un rocher. N'ayant pas trouvé d'explication à ces prodiges, il préférait éviter d'y penser. La fatigue l'aidait à ignorer tout ce qui se trouvait ailleurs que devant ses yeux... Son regard épuisé délaissa le lac pour le chemin qui menait au village.

Entre les halles dressées contre la rive de sable clair et la lisière de la forêt, une prairie d'herbe grasse accueillait des habitations plus petites, à demi enterrées dans le sol. Du blé, du lin et d'autres semailles poussaient comme des cheveux d'or sur leurs toits en tourbe. Elles servaient surtout de greniers et d'étables, mais Tyr savait qu'Hel habitait parmi ces pauvres mansardes. N'ayant pas de parents en vie, la jeune fille ne pouvait prétendre à un foyer plus accommodant : les halles près du lac étaient réservées aux familles ainsi qu'aux artisans.

# RUNBØRN

Ils traversèrent les chétives habitations en file indienne, Hel loin devant, puis Bragi et Tyr, et enfin la bande de Sten. Appuyé sur son bâton, Jörd fermait la marche.

Soudain, Bragi leva la tête et renifla comme un chien à l'affût.

— Ça flaire déjà bon, mais ils jouent comme des cochons ! s'exclama-t-il en escaladant l'un des toits herbeux pour entrevoir la place du village, cachée par les flancs arrondis des halles.

Tyr tendit l'oreille à son tour.

L'air du soir portait en effet un fumet de grillades et de viande en sauce, ainsi que les notes piquantes d'une stråkharpa\*. La mélodie n'avait cependant rien de joyeux. Des éclats de voix montaient aussi de la grand-place.

— Les festivités ont commencé sans toi, lança Bragi à Sten depuis son perchoir. Même pour ton mariage, tu ne manques à personne...

Sten lui coula un regard noir mais, cette fois, les mots de Bragi n'eurent pas le même poids que dans la forêt. La présence de Jörd calmait autant les esprits que le souvenir de l'affrontement : la force monstrueuse de Tyr n'allait pas être oubliée de sitôt. Si ce dernier avait eu les idées plus claires, il se serait inquiété des commérages qui allaient avoir bon train au banquet... Dissuadé d'en faire plus, Sten renifla – un drôle de son de sifflet à cause de son nez cassé – et se tourna vers ses compères qui portaient le gibier.

— *Ma* promise attend *ma* prise, les gars. Dépêchons !

L'expression moqueuse, lui et le reste de sa bande se hâtèrent en direction de la fête. Ils prirent cependant garde de se détourner d'Hel, comme on évite une vilaine flaque de boue sur le chemin. Celle-ci les laissa la dépasser sans un mot.

### CHAPITRE 3

En redescendant, Bragi maugréa auprès de Jörd :

— Tu sais très bien qu'ils nous l'ont volée !

La volvå recoiffa une mèche de ses cheveux blancs avec indifférence.

— Que propose donc ta grande bouche, Bragi ? persifla-t-elle.

— Tu es la volvå, non ? Fais respecter la justice !

Les lèvres peintes de Jörd s'étirèrent en un rictus amusé.

— Je suis gardienne des lois. Pas de la justice.

Bragi croisa les bras sur sa large poitrine.

— N'est-ce pas la même chose ?

Jörd prit la mesure de son air renfrogné et, contre toute attente, se tourna vers Tyr.

— Penses-tu que la loi du Dernier Souffle est juste ?

— Non, rétorqua le garçon.

La vitesse de sa repartie les surprit tous. Bragi resta coi ; Hel jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule, soudain intéressée. Tyr lui-même avait l'impression d'avoir craché la réponse comme un morceau de viande trop brûlant.

— Et pourquoi donc ? insista Jörd, sans se départir de son rictus.

En temps normal, Tyr aurait haussé les épaules avant de se détourner d'elle, incapable de poser les bons mots sur ses idées troubles. Mais le sujet lui semblait bougrement limpide.

— Si un chasseur se lève aux aurores, argua-t-il, qu'il traque et piste durant des heures, et qu'il manie bien sa lance... (Il lança un bref regard à Hel.) ou ses flèches, pourquoi n'aurait-il pas droit à son gibier ? Simplement parce qu'un autre est venu l'achever ? Le Dernier Souffle... Rien que de la chance ou de la fourberie. Où se trouve la justice dans cela ?

# RUNBØRN

Il haussa finalement les épaules, mais avec plus d'énervement que de dédain.

— Tu as vu *juste*, s'amusa la volvà. C'est une loi de dupes.

Les doigts de Jörd battirent une cadence invisible au sommet de son bâton – une ramure de cerf qu'elle avait attachée autour du bois.

— Pour les hommes, du moins. Mais pour les dieux...

Son regard se perdit vers le village. Les reflets des flammes du banquet dansaient maintenant à la surface du lac. La nuit l'avait rendue noire et plus lisse qu'un miroir.

— Vous comprendrez mieux demain, les prévint Jörd. Je vous attendrai, deux heures après l'aube, à côté des cascades closes.

— Si tôt que ça ? soupira Bragi.

— Et si loin ? ajouta Hel avec aigreur.

La volvà plissa les yeux, un air mesquin au visage.

— Quel est le problème ? Vous comptiez vous souler d'hydromel et danser jusqu'aux premières lueurs ?

Bragi se passa la main dans les cheveux.

— Probablement ! admit-il avec un rire nerveux. Nous nous sommes déjà levés à l'aube pour chasser, ajouta-t-il en espérant apitoyer Jörd.

— Mais sans me prévenir, rétorqua cette dernière d'une voix tranchante. Ce n'est pas la saison pour chasser le cerf... Vous saviez que vous n'auriez pas ma bénédiction.

Les trois jeunes gens échangèrent des regards gênés. La volvà les avait percés à jour.

— Vous allez donc être raisonnables au banquet, conclut-elle. Ce sera votre punition.



# RUNBØRN

regards se braquèrent sur les derniers venus. On y lisait une certaine gravité. Presque de l'angoisse.

— Eh bien, la joie règne ! constata Bragi avant de caresser, pour se donner du courage, le tronc sculpté que les villageois surnommaient « le Rieur ».

Malgré l'oubli de leurs noms véritables, chaque dieu avait au village son identité : Tyr et ses compagnons avaient d'abord gagné le banquet en passant devant le Borgne et sa compagne, la Douce. On les surnommait ainsi parce qu'un éclat de bois avait été brisé sur la tête lisse du premier, tandis que la seconde était couverte d'une couche de mousse agréable au toucher. Ils s'élevaient devant la forge d'Ivor et Gatta, les parents de Sten. Pour le reste des douze halles qui encadraient la grand-place, les piliers gardiens étaient connus comme « le Géant », « la Belle », « le Skald\* », « la Noyée », « la Discrète » et bien d'autres...

Un groupe de jeunes femmes en longues tuniques de lin clair sortit justement d'une des halles communes. Elle servait de dispensaire aux villageois blessés ou malades, et Jörd y prodiguait d'ordinaire la plupart des soins. La volva prenait aussi des apprentis à chaque saison pour les former aux rudiments de l'herboristerie. Hel, Tyr et Bragi en étaient passés par là, dans le temps. Certains s'avéraient néanmoins plus doués que d'autres... Ida en faisait partie.

Blonde solaire aux joues tachées de son, elle était sortie de la halle la première. Des passements de laine colorée rehaussaient les manches et le corsage de sa robe, bien plus élégante que celles des autres jeunes femmes qui la suivaient. Tyr reconnut Bodie, Mea et Ingri – les fidèles amies de la mariée. Elles portaient toutes des couronnes de lierre, décorées de feuilles et de fleurs séchées. Ida également. D'ici la fin de

## CHAPITRE 4

la nuit, elle devrait poser la sienne sur la tête de son conjoint.

Elle commença par jeter un coup d'œil à celui-ci : Sten et sa bande installaient leur butin de chasse sur les broches à viande. Lorsqu'elle découvrit le nez cassé de son futur époux, et sa tunique tachée de sang, un début de grimace fronça le beau visage d'Ida. Mais elle le chassa au plus vite et vint s'adresser à Jörd.

— Olek est parti, lui apprit-elle d'une voix résolue.

Les autres jeunes femmes acquiescèrent, les yeux brillants de larmes. De toute évidence, les fleurs de jusquiame arrivaient trop tard.

Tyr s'expliquait mieux l'atmosphère qui pesait sur le banquet. Les décès étaient rares, à Gimlé. Ce n'était même que le troisième depuis sa naissance. Quatre, si l'on comptait la mort de sa mère en couches. Le souvenir ne fit pas naître chez lui une grande émotion. Il coula tout de même un regard à Hel, sans trop savoir pourquoi.

Mais elle ne le lui rendit pas. Ses yeux restèrent fixés sur la halle où reposait maintenant Olek.

Jörd posa la main sur l'épaule d'Ida.

— Tu étais là jusqu'au bout, n'est-ce pas ?

— Oui. Il n'est pas mort seul.

Jörd hocha la tête avec satisfaction et se tourna alors vers la foule. Le village entier semblait retenir son souffle.

— Ce soir, une âme nous quitte...

D'un geste vif, la volva retira alors la main de son épaule pour la placer contre le ventre de la jeune fille.

— ... et une âme nous revient.

Un air de confusion traversa le visage d'Ida. Puis elle comprit. Ses joues se rosirent légèrement à la flamme des torches, mais elle ne put s'empêcher de sourire. Elle lança

# RUNBØRN

une œillade aimante à Sten, qui comprit à son tour, et le reste du village aussi. Des vivats s'élevèrent sous les étoiles. Les pleurnicheries des petits enfants cessèrent, les adultes s'enlacèrent et se mirent des tapes dans le dos. L'atmosphère redevint festive.

Ainsi, Bragi fut puni.

Tyr le vit se décomposer lorsqu'Ida et Sten se jetèrent dans les bras l'un de l'autre : toute chance d'empêcher le mariage venait de lui glisser entre les doigts. Il ouvrit la bouche, à la recherche d'une répartie cinglante à leur lancer, mais n'émit qu'un claquement de langue jaloux.

Ignorant les tourments de la jeunesse, la voix puissante de Jörd flotta à nouveau sur l'assemblée.

— Pour respecter un augure si favorable, déclara-t-elle en enfonçant le pied de son bâton dans la terre sablonneuse de la grand-place, nous allons mener Olek à la Marche du Ciel, puis nous y célébrerons les noces. Ainsi en ont décidé les dieux !

De nouvelles acclamations s'envolèrent dans la nuit.

— « Ainsi en ont décidé les dieux... » singea à voix basse Bragi, en posant les bras autour des épaules d'Hel et de Tyr. Moi, j'ai décidé de prendre de l'avance avec cet hydromel !

Il opina du chef vers une pile de tonneaux, déposée devant la halle où il vivait avec Kettil et Gertrid, ses parents. Le père de Bragi était l'un des meuniers de Gimlé tandis que sa mère s'occupait des ruches à miel. Grâce à leurs occupations respectives, le couple brassait des cuvées d'hydromel très appréciées.

— Jörd va vouloir du monde pour le cortège, avança Tyr.

— Que Jörd se débrouille ! Ou plutôt, Ida. Le dernier souffle d'Olek lui revient, après tout. Elle n'a qu'à demander à son Sten de trimballer le cadavre jusqu'à la Marche... Ça ne

## CHAPITRE 4

sera que justice, après nous avoir fauché notre cerf !

— Te voilà bien mauvais perdant, Bragi, lâcha Hel avec sa froideur habituelle. N'assiste pas aux noces, soit... mais les morts ont droit à ton respect.

Elle secoua la tête et s'échappa de la conversation pour gagner le dispensaire.

— Je la préférerais boudeuse, grommela Bragi à Tyr.

— Pas moi, avoua ce dernier en la suivant des yeux.

Alors qu'Hel se rapprochait de la halle, Ida, en pleine discussion avec Sten, se détourna pour venir à sa rencontre.

— Où comptes-tu donc aller ? lui demanda-t-elle, le sourcil arqué en une expression mauvaise.

— Je viens aider Ol... commença Hel.

— Nous avons assez de monde pour le cortège, la coupa Ida.

Elle tendit la main vers le visage meurtri de son promis, au milieu de sa bande et des amies d'Ida qui les avaient rejoints.

— N'en as-tu déjà pas assez fait ?

— Ce n'est pas... balbutia Hel, soudain sur la défensive.

Ida se rapprocha davantage.

— Ce n'est pas toi qui as frappé la première ? répéta-t-elle avec une véhémence qui prouvait qu'elle connaissait déjà la réponse.

— Je voulais...

Hel leva les bras au ciel, mais les laissa aussitôt retomber contre sa tunique, la mine défaite.

Ida n'en resta cependant pas là :

— Que tu ne me parles plus depuis des semaines, que tu renies notre amitié... je peux l'accepter. Mais blesser Sten de la sorte ? Et le jour de notre mariage ? Voulais-tu gâcher mes noces à tout prix ?!

# RUNBØRN

Trahissant sa colère, son ton s'élevait à chaque phrase jusqu'à tourner au cri. À la fin des accusations, la main d'Ida s'éleva vivement. Tyr, qui observait la scène avec encore plus d'attention que le reste des villageois, crut que la gifle arrivait enfin. Mais au lieu de l'abattre sur la joue de Hel, la jeune fille attrapa simplement une feuille morte dans les cheveux de sa camarade, toujours sales et hirsutes depuis la bagarre dans les bois. Elle la retourna entre ses doigts, puis la laissa retomber avec un sourire fatigué :

— Te voilà presque aussi laide en dehors qu'en dedans, Hel. Tu devrais rentrer prendre un bain et passer la soirée avec tes seuls amis : les chèvres, les bœufs et les cochons. Personne ici ne veut de toi.

Le temps d'un souffle, Tyr se demanda si Hel allait se mettre à pleurer : elle se tenait voûtée, encaissant les mots comme une branche qui se courbe sous le poids de la neige jusqu'à s'en briser. Malgré la chaude lumière des torches, son visage devenait livide.

Elle releva cependant la tête. Ses yeux vairons reflétaient avec hargne les flammes du banquet, et deux taches furieusement roses coloraient ses pommettes. Elle fit un pas menaçant vers Ida.

Quelqu'un se mit alors à rire du côté des jeunes du village – Ingri ou Mea. Et le rire se propagea à d'autres. Une vague de moqueries traversa la grand-place, ébranlant davantage Hel que les paroles d'Ida. Mâchoire et poings serrés, sans même un regard pour ses amis, elle tourna les talons et détala dans la nuit.

Ainsi, Hel reçut à son tour sa punition.

Et Tyr, par la même occasion.



Malgré la rareté des funérailles à Gimlé, tous les villageois ne participèrent pas au cortège. Quelques anciens, qui en avaient déjà vu assez pour une seule vie, préféraient ménager leurs vieilles jambes : la Marche du Ciel se trouvait non loin du cercle des pierres dressées, à une bonne heure de route en pleine forêt. D'autres restèrent écluser l'hydromel à cause des épousailles, comme Bragi.

Attablé devant deux énormes chopines en terre cuite, il trinquait avec Yrsa – une fille plus âgée qui avait fait les yeux doux à Sten des années durant. Elle était très revêche d'ordinaire, et pas franchement jolie, mais l'alcool et la jalousie gommaient tout cela : Bragi buvait les paroles d'Yrsa entre deux gorgées d'hydromel, les doigts de sa main libre jouant avec l'impressionnante tresse qu'elle portait le long du cou...

Bien qu'il se retrouvât seul avec ses pensées, Tyr n'en voulut guère à son ami. Le départ de Hel avait fait ressurgir sa profonde indifférence.

# RUNBØRN

Parmi les villageois restés au banquet, il repéra son oncle. Grand homme aux mains rugueuses sous des traits doux, Halvor sortait des cordelettes de poissons séchés de leur halle familiale, la plus proche du lac.

— Oncle, le salua-t-il. Tu n'as pas suivi Jörd ?

— Et toi ? riposta Halvor, un demi-sourire aux lèvres. Tu ne m'avais pas parlé d'un cadeau pour la mariée ?

Tyr jeta un regard à Bragi, puis haussa les épaules.

— Un peu plus tôt, j'ai failli tuer Sten. Et Hel lui a cassé le nez.

Halvor leva un sourcil circonspect. Puis il se fendit d'un éclat de rire qui le secoua tant et si bien qu'il dut s'appuyer contre l'un des troncs divins – « le Manchot » – pour retrouver son sérieux.

— En effet, c'est un peu tôt pour de tels présents ! dit-il en essayant des postillons pris dans les poils blonds de sa courte barbe. Vous auriez dû laisser passer quelques années de mariage... Ida vous aurait sûrement remerciés.

Tyr, qui l'avait regardé s'esclaffer d'un œil égal, ne chercha pas plus à comprendre la plaisanterie et insista :

— Pourquoi n'as-tu pas accompagné Olek ? Tu le connaissais bien, non ?

La question sembla refroidir Holvar comme un seau d'eau glacé.

— Après avoir conduit ta mère à la Marche, j'ai décidé que le prochain bûcher auquel j'assisterai serait le mien, et uniquement le mien...

Ils se dévisagèrent en silence, jusqu'à ce qu'Holvar finisse par baisser les yeux.

— Aide-moi donc à sortir plus de poissons. Lors des banquets, les gens n'arrêtent de s'empiffrer que pour aller se coucher !

Tyr aida donc.

## CHAPITRE 5

Lorsqu'il eut terminé, il ne retourna pas tout de suite au festin. Il laissa son oncle rejoindre une tablée où des anciens jouaient aux osselets et resta dans leur halle. L'intérieur de la maison sentait le saumon fumé et le sel. Pas la puanteur du poisson pourri, comme se moquaient parfois Bragi et Hel en venant chez lui, mais un mélange de la résine des murs, du cuir de leurs vêtements fabriqués pour durer des vies entières, du sable et des cendres qui tapissaient le plancher... Tous ces effluves formaient un parfum que Tyr avait fini par apprécier : le parfum du foyer.

Le garçon s'assit devant le feu central et sortit le couteau qu'il cachait à sa ceinture. Une lame ni très longue ni très droite, mais en fer. En dehors des haches, le métal était rare à Gimlé. Il fallait pour en trouver se rendre loin à l'ouest, là où les montagnes aux flancs noirs débordaient à travers la lisière de la forêt. C'était beaucoup d'efforts pour peu de gains, car le bois des frênes suffisait à créer des outils presque aussi solides.

Tyr s'était pourtant rendu au pied des montagnes, la semaine passée. Il y avait ramassé seul bien des cailloux – vides de minerai pour la plupart – et les avait ramenés au village en secret. Il n'avait pas hésité à quémander de l'aide auprès de Sten pour forger le poignard. Celui-ci avait accepté car à Gimlé, même ceux qui ne s'aimaient guère ne refusaient jamais de se rendre service.

Devant les braises rougeoyantes, Tyr tourna et retourna la lame entre ses doigts. Des taches charbonneuses couraient à sa surface. Elle paraissait peut-être sale et contrefaite, mais il la savait solide et vraie. Rien d'autre ne comptait.

Il décida de l'aiguiser une dernière fois, en espérant qu'elle atteindrait bientôt son but.

•

# RUNBØRN

Tyr ne ressortit qu'en entendant les tambours et les chants doux-amers qu'ils accompagnaient. Le reste du village revenait de la Marche.

Ida et Sten caracolaient en tête du cortège, la mine réjouie. Un ruban d'étoffe blanche entrelaçait leurs mains, tandis que la couronne de fleurs de la promise ceignait maintenant le front du nouvel époux. Ils étaient bel et bien mariés. Le banquet pouvait enfin commencer.

Sous le regard des dieux sculptés, Tyr mangea plus que d'appétit, vida deux ou trois godets, perdit plusieurs manches d'osselets contre son oncle, fit tourner les rôtissoires pour amuser les gamins du village – la graisse faisait bondir haut les flammes en coulant – puis accompagna Bragi et Yrsa qui chantaient à tue-tête pour couvrir les fausses notes de Belvar, l'un des joueurs de stråkharpa qui tenait bien mal son hydromel... Même s'il ne partageait pas complètement la bonne humeur générale, Tyr se sentait au moins à sa place. Il avait trop à faire pour s'égarer dans ses pensées.

Alors qu'il sauçait une écuelle de ragoût avec une tranche de pain aux céréales, il remarqua Jörd qui touchait à nouveau le ventre d'Ida. De l'autre main, elle défit l'un des nombreux lacets de cuir qui pendaient de ses cheveux. À son bout était accrochée une malachite percée. La volvà l'offrit à la mariée, un cadeau qu'elle faisait à toutes les futures mères de Gimlé.

— Où crois-tu donc qu'elle trouve ces bijoux ? demanda Tyr à Bragi en pointant l'échange du doigt.

Même dans les arpens rocheux où il allait ramasser du fer, il n'avait jamais déniché la moindre pierre précieuse.

Son ami considéra la mariée et son sourire radieux d'un œil torve, puis il rota bruyamment.

— Je ne sais pas ce que j'aime le plus chez toi, Tyr... grommela

## CHAPITRE 5

ensuite Bragi. Ton esprit bien vide ou le trou dans ton cœur ?

Pestant à voix basse, il se leva pour aller remplir sa chope d'hydromel.

Tyr haussa les épaules et recommença à manger son pain.

Au milieu des festivités, Hel réapparut.

Son retour fut marqué par un bref moment de flottement tant la jeune fille était méconnaissable : lavés, peignés et soigneusement huilés, ses cheveux retombaient en longue tresse sur une robe couleur de lune, tandis qu'une ceinture de cuir à trois bandes corsetait sa taille avec une rare élégance. Un collier de fraîches fleurs de jusquiame complétait sa parure.

— Eh bien... j'ai dû boire plus que je ne le pensais ! Même Hel me semble jolie ce soir ! commenta Bragi en se frottant les yeux.

Yrsa lui administra une tape jalouse dans l'épaule. Tyr garda le silence.

D'autres têtes tournèrent à son passage. Les commentaires allaient bon train mais cette fois, point de moquerie : la beauté de Hel était incontestable. Et il était également incontestable qu'elle s'était apprêtée ainsi pour faire regretter ses mots à Ida. Son plan fonctionnait à merveille : depuis la place d'honneur, la mariée lui lançait de vilains regards.

Hel prit sa revanche à coups de sourire, de bons mots et de danses. Elle était au centre de toutes les attentions, participait aux jeux, aux chants et aux farandoles, buvait d'un trait chaque chope qu'on lui offrait, sans oublier de complimenter celui ou celle qui les lui apportait... Même les amis d'Ida et les camarades de Sten, ceux-là même qui l'avaient traitée comme une bête sauvage quelques heures plus tôt, trouvaient grâce à ses yeux.

Tyr ne la quittait pas des siens. Il avait l'impression que Hel accordait son attention à tout le village, Bragi et lui exceptés.

# RUNBØRN

Elle ressemblait à une autre personne, et pas seulement en apparence. Il ne savait trop qu'en penser. La découvrir si souriante, si à son aise, le rendait à la fois brûlant et glacé. Il était partagé entre l'envie d'aller la voir et la peur de déranger. De lui rappeler que sa place n'était pas avec *eux*. Ceux qui les avaient mis tant de fois à l'écart à cause de leurs runes, durant toutes ces années.

Finalement, il décida d'aller se coucher. Hel profiterait davantage du festin s'il n'était pas là, à l'épier comme un corbeau de mauvais augure. Dormir serait aussi le moyen de mettre fin à cette étrange journée...

Tandis que Bragi se faisait réprimander par Jörd pour avoir vomi contre un rondin sacré, Tyr quitta le festin discrètement. Il chercha aussi Hel des yeux mais ne la trouva nulle part. La dernière fois qu'il avait osé regarder, la jeune fille jouait à lancer des haches contre Garth et Polvar. Elle ne ratait jamais sa cible. Réprimant un soupir, Tyr regagna la halle familiale en traînant les pieds.

Hel l'attendait devant l'entrée.

Elle se tenait dans l'ombre de la Brisée, le tronc divin qui faisait face à celui du Manchot. Bragi avait un jour demandé à Tyr comment il réagirait s'il découvrait sur le pas de sa porte de vrais dieux à la place des sculptures ? Tyr n'avait pas su lui répondre. Tout comme il ne trouvait rien à dire face au large sourire d'Hel.

— Viens... lui dit-elle en le prenant par la main.

Sa paume était chaude dans la sienne. Il se laissa mener sans un mot.

Pendant qu'elle l'entraînait loin de la grand-place, Tyr toucha le couteau caché sous sa ceinture. Peut-être aurait-il l'occasion de s'en servir, finalement ?



De nuit, le bois d'Hodmir ressemblait à un jardin d'os et de cendres.

Les frênes aux troncs blancs se dressaient comme des doigts de squelettes, avides de saisir cette énorme lune qui changeait l'or de leurs feuillages en argent. Astres plus éphémères, de pâles lucioles brûlaient leurs courtes vies parmi les ombres.

Hel avançait dans la forêt en deuil avec l'indifférence d'un fantôme. Ni les branches ni les racines ne ralentissaient son pas.

Tyr jeta un coup d'œil par-dessus son épaule : il discernait encore les flammes du banquet, mais tout juste.

— Où allons-nous ? hasarda-t-il dans le silence épais, seulement entrecoupé du cri des chouettes.

— À la Marche.

Tyr s'immobilisa, songeant à l'heure tardive et la longueur du trajet. Mais un soupçon de sourire se devinait sur les lèvres de Hel. Il ne lui en fallut pas plus ; il hocha la tête. Les doigts fins de sa compagne tirèrent les siens en avant.

# RUNBØRN

Autour des jeunes gens, la nuit s'annonçait tranquille. Comme toutes les autres avant elle.

Aucun animal sauvage ne risquait de vous attaquer dans le bois d'Hodmir, peu importait l'heure. Pas de sanglier ou d'ours pour vous ouvrir le ventre. Ni de loup aux dents tranchantes. Autant que Tyr puisse en juger, ces bêtes-là n'existaient que dans les contes de Jörd, comme les trolls, les géants et bien d'autres monstres de légendes... Il profitait donc de la sérénité pour regarder Hel. Elle se trouvait au bout de son bras, et pourtant il craignait de la perdre. Il souhaitait graver dans sa mémoire sa grâce, son élégance, sa façon de se mouvoir à travers les fougères et les...

— Gare ! l'avertit-il soudain.

Il l'obligea à faire un détour en lui tirant la main.

Hel lui lança un regard interrogateur.

— Des ronces, expliqua Tyr. Leurs épines te dérobent ta tunique, fil par fil.

La jeune fille se fendit d'un petit rire, qui résonna pourtant fort entre les troncs. Elle arracha de ses ongles les bouts effilochés.

— C'est plutôt bien dit... Je croirais entendre Bragi ! pouffa-t-elle, la voix malicieuse. Tu aimes ma robe ? Je l'ai tissée moi-même.

Tyr haussa les épaules. Hel le connaissait suffisamment bien pour savoir entendre le « oui » derrière son silence et poursuivit :

— Je me suis abîmé les doigts sur le métier à tisser de Kelva l'ancienne. Tous les jours de la dernière semaine.

Tyr fut intrigué qu'elle ait passé la semaine sur la robe, comme lui sur le couteau. Il en effleura le manche pour s'assurer qu'il était toujours là.

## CHAPITRE 6

Sans le remarquer, Hel ajouta d'un ton laconique :

— Mais je doute que je la porterai à nouveau, après ce soir...

— Pourquoi pas ? questionna le garçon, encore plus intrigué.

— Ce n'est pas vraiment moi.

— Pourquoi l'avoir portée ce soir, alors ?

Hel haussa les épaules à son tour, puis se remit à marcher sans répondre. Elle reprit néanmoins la parole avant que le silence n'avalè complètement la conversation :

— Je voulais savoir. Savoir comment serait ma vie si j'avais choisi d'en rire au lieu d'en pleurer, si j'avais dansé au lieu de m'apitoyer sur mon sort, si j'avais donné des caresses au lieu de coups...

— Si tu t'étais fait d'autres amis que moi, intervint Tyr. Moi et Bragi... se hâta-t-il d'ajouter.

La jeune fille cessa de marcher. Elle s'était arrêtée droit sous une trouée de lune, ses cheveux huilés miroitant comme de la poix. La rune qui lui barrait l'œil semblait également brillante. Elle rappelait à Tyr une larme.

— Oui, souffla Hel.

Elle pressa néanmoins sa main chaude dans la sienne.

— Mais j'ai compris que j'avais fait le bon choix, lui sourit-elle avant de replonger dans le velours des ombres.

Les frondaisons se clairsemèrent bientôt, les arbres cédant à nouveau du terrain aux rochers. Les jeunes gens trouvèrent le cercle de pierres dressées sous une fresque d'étoiles. De là, ils poursuivirent vers l'est du bois. Le terrain grimpa de plus en plus, jusqu'à ce que la pente se transforme en saillie de roche blanche, un flanc de falaise qui sortait de la terre comme un os à nu. Ou comme une volée de marches lancée vers les cieux.

# RUNBØRN

— Regarde ! Le bûcher brûle encore !

Hel lâcha la main de Tyr et se mit à courir. Son rire enfantin l'encouragea à la suivre.

D'abord assez large pour accueillir une dizaine de villageois, la Marche du Ciel se rétrécissait vite pour devenir un surplomb étroit, au bout duquel reposait une dalle de roche. Sur cet autel sans âge avaient lieu les bûchers funéraires. Le vent dispersait ensuite les cendres des villageois, tandis que leur âme s'envolait... quelque part, sans doute. La vallée en contrebas était si belle que Tyr ne pouvait imaginer meilleur endroit où passer l'éternité. Même de nuit, quand on n'avait sous les yeux qu'un horizon d'obscurité.

N'en déplaise à Hel, le bûcher avait cessé de brûler : un simple lit de braises rougeoyait sur l'autel. La jeune fille s'immobilisa en l'atteignant. Tandis qu'il la rejoignait, Tyr l'entendit marmonner quelque chose.

— Tu pries ?

Hel le considéra d'un air grave, avant de secouer la tête. Elle entreprit soudain de contourner le bûcher pour atteindre l'extrémité de la Marche. En journée, la manœuvre était déjà hasardeuse : guère plus d'un pas ne séparait la dalle brûlante du vide. Alors de nuit, et en ayant bu assez d'hydromel pour noyer un saumon...

Mais Hel ne tomba pas.

Elle se retrouva si vite derrière l'autel que Tyr n'eut pas le temps de s'inquiéter. Il la rejoignit avec bien plus de précautions.

De l'autre côté, il restait tout juste assez de falaise pour s'asseoir, collés l'un à l'autre et les pieds dans le vide. Hel se pelotonna contre Tyr sans un mot. Le garçon douta qu'elle le fit à cause du froid : même de nuit et en plein vent, le temps

## CHAPITRE 6

de Gimlé était toujours aussi clément. Sans oublier les litres d'hydromel dans leur gosier, et les braises de l'autel qui leur chauffaient le dos... Toutes ces réflexions beaucoup trop logiques ne tardèrent pas à s'évaporer de l'esprit de Tyr. Plus que jamais, la présence d'Hel suffisait à raviver les émotions qui lui faisaient défaut. Il n'osa pourtant ni bouger ni parler. Tout juste respirait-il. La magie du moment semblait trop fragile.

— J'aurais dû moins boire... voilà ce que j'ai pris pour les flammes du bûcher ! pouffa Hel en montrant le ciel du doigt.

Loin à l'est, une étoile brillait plus intensément que ses sœurs. Une étoile à l'éclat rouge sang.

En dépit des braises comme de Hel qui lui tenait plus chaud encore, Tyr fut parcouru d'un frisson. L'astre écarlate raviva chez lui une autre sorte d'émotion, si profondément enfouie qu'il ne la ressentait jamais ailleurs qu'en lui faisant face : la peur.

— Jörd dit qu'il ne faut pas regarder l'Étoile de Sang trop longtemps, marmonna-t-il en baissant les yeux. Sinon le Wyrð te prend.

— Jörd dit beaucoup de choses... siffla Hel entre ses dents.

Tyr faillit hausser les épaules, mais la tête de la jeune fille reposait sur son bras droit. Il se retint de la déranger.

— Jörd est la volvà, lâcha-t-il simplement.

Dès que les mots sortirent de sa bouche, Tyr se rendit compte qu'ils ne sonnaient pas comme une explication. Plutôt comme une injonction. Un ordre sacré qu'il entendait depuis toujours, comme chaque enfant de Gimlé :

« La volvà sait. Écoute la volvà. Ne discute pas. »

C'était la voix de son oncle Halvor, des parents de Bragi, des anciens, de tout le monde au village... Des mots martelés

# RUNBØRN

dans sa tête jusqu'à ce qu'ils n'en sortent plus. Mais Tyr se rappela que Hel n'avait ni parents ni proches. Peut-être avait-elle entendu moins de voix ?

Ce soir en tout cas, la jeune fille avait décidé d'user la sienne :

— Je ne suis pas la volvà... mais moi aussi, je connais bien des choses ! Et pas seulement les plantes, ou les contes, ou les chansons !

Délaissant l'épaule de Tyr, elle hocha la tête vers l'horizon noyé de nuit.

— Sais-tu qu'au-delà de notre vallée, il existe une terre que l'on nomme le Geldland ? Avec des plaines aussi dorées que les feuilles de nos frênes ? Et des cités de pierres encore plus blanches que leur écorce ?

Tyr cligna des yeux, essayant de percer les ombres. Dans sa tête, il pouvait voir le paysage comme en plein jour : des prairies d'herbe grasse, entrelacées de ruisseaux aux reflets d'argent. De colossales montagnes se penchaient sur la vallée comme une famille aimante devant un berceau. Rien d'autre ne transparaisait.

— Comment sais-tu cela ?

Hel roula des yeux aux étoiles.

— Parce qu'il y a des gens qui y vivent. Et qu'ils parlent la même langue que nous.

— Tu es déjà sortie du bois ? demanda Tyr.

Il connaissait la réponse, évidemment. Mais il voulait l'entendre de sa bouche.

Hel n'hésita pas un instant :

— Bien sûr ! C'est même très facile.

Elle se cassa le cou pour regarder par-dessus l'autel, en direction de la falaise qui prolongeait la Marche du Ciel.

## CHAPITRE 6

— Là, là ! pointa-t-elle du doigt avec enthousiasme. Tu vois la racine qui tombe de la falaise ? Et les rochers plats, juste en dessous ?

Tyr plissa les yeux à la faveur de la lune, jusqu'à distinguer ce dont elle parlait.

— Je les appelle « la Petite Marche », s'amusa Hel. Tu peux descendre – ou remonter – sans crainte, et après, la lisière est juste devant toi. Il suffit de suivre le ruisseau. Celui qu'on voit d'ici. Tu sais bien, Bragi avait parié que tu n'arriverais pas à lancer un caillou ! Et comme toujours, il avait perdu...

Le souvenir de son exploit n'apporta aucune joie à Tyr.

— Moi, c'est la raison que je n'ai pas envie de perdre, grinça-t-il. Pas plus que je n'ai envie de pourrir de l'intérieur. Si tu sors de la forêt, le Wyrd te prend.

Il sentit Hel se crisper contre lui.

— Foutaises ! C'est un conte comme tant d'autres ! Tu crois que tu tombes raide mort dès que tu mets le pied dehors ?

— Je suppose que non, mais le bois d'Hodmir nous protège et...

— Jörd m'a trouvée hors du bois.

Tyr écarquilla les yeux. Sa stupeur était telle que Hel détourna les siens, incapable d'en supporter le poids.

— Elle me l'a avoué, poursuivit la jeune fille d'un faible filet de voix. La semaine passée. Mais je m'en doutais de longue date.

Se retrouver à court de mots n'était pas inhabituel pour Tyr. Ce qui l'était davantage, c'était d'essayer malgré tout de parler :

— Je... Est-ce que... Tes parents... ?

— Ils venaient du Geldland. Ils... Jörd a retrouvé leur campement, juste à côté du ruisseau dont je te parle tant. J'étais cachée sous le cadavre de ma mère.

# RUNBØRN

Hel se raidit et fixa la vallée en contrebas. La lumière des étoiles faisait pétiller son œil gris. Le vert, en revanche, restait terne. Comme mort.

— Ils ont voulu s'enfuir... Mais personne ne peut entrer dans le bois d'Hodmir sans qu'on ne lui montre le chemin. Cette magie-là existe bien... (Elle soupira longuement, avant de se retourner vers Tyr, la voix cassée.) Je suppose que notre volvà dit parfois des choses vraies.

Le jeune homme l'étreignit sans même y penser. Il la sentit enfouir son visage dans sa poitrine. Ils restèrent ainsi blottis, peau contre peau, silence contre silence. Le chagrin de Hel était si vaste qu'il débordait sur Tyr. Chaque sanglot était comme un poignard en plein cœur.

Il devait s'en débarrasser au plus vite. Par tous les moyens.

— J'ai un cadeau pour toi, murmura-t-il finalement, tout en décrochant le couteau caché à sa ceinture.

Hel releva la tête, les yeux brillants mais l'expression farouche.

— Un cadeau... ? croassa-t-elle.

— C'est ton jour, non ? Le jour de ton premier souffle ?

Elle contempla la question un instant, avant de hocher la tête.

— En effet. Mais personne ne l'a mentionné. Pas même Jörd. Aujourd'hui, la journée appartenait à Ida et à Sten. Pas à moi. (Hel essuya les larmes accrochées à ses cils d'une main lasse.) De toute façon, quelle importance ? Qui peut vraiment dire que je suis née en ce jour, sous de telles étoiles ? Qui pourrait l'affirmer ? À part les morts ?

Du doigt, elle chassa une dernière larme qui coulait le long de sa rune. Elle porta ensuite un regard intense à Tyr. Il le soutint néanmoins.

## CHAPITRE 6

— Pour moi, ce sera toujours ton jour. Tiens.

D'un geste vif, il tira la lame dans son dos. Elle étincela comme un morceau de lune.

Hel eut un petit sursaut.

Mais Tyr lui offrit simplement le couteau.

— Je l'ai appelé « Famine », dit-il avec un sourire nerveux. Car tu te plains toujours que Bragi te découpe des parts minuscules quand nous partageons le gibier... Maintenant, tu pourras te tailler toi-même les meilleurs morceaux !

Tout aussi fébrile, Hel tourna et retourna la lame de fer entre ses doigts.

— Elle est belle. Je peux me voir dedans.

— Vraiment ? Désolé pour les taches, mais le fer manquait de puret...

Hel lui coupa la parole en l'embrassant.

C'était un premier baiser. Et par surprise. Aussi fut-il tout à fait raté : leurs bouches se plaquèrent gauchement l'une sur l'autre, tandis que leurs nez manquaient s'entrechoquer. Sans l'autel dans son dos, Tyr aurait sûrement reculé, submergé par la honte et la nervosité. Il trouva les lèvres de Hel trop froides. Et les siennes, trop sèches. Il entrouvrit la bouche pour essayer de les humecter. La jeune fille prit cela pour une invitation. L'hydromel alourdissait son souffle, le rendait âcre, sucré. Mais le baiser n'en devenait pas moins agréable. Leurs langues se découvraient avec délice.

Lorsque leur soif de l'autre fut étanchée, ils s'écartèrent juste assez pour se perdre dans leur regard.

Tyr eut l'impression de voir la jeune fille pour la toute première fois : les lèvres de Hel étaient peut-être froides mais un feu couvait derrière ses yeux vairons. Que promettaient ces étincelles ? La chaleur d'un foyer ? Ou celle d'un bûcher ?

# RUNBØRN

Il se sentait prêt à aller de l'un à l'autre en sa compagnie.

— Il y a peut-être un autre monde, là-dehors... hasarda-t-il en effleurant la joue de Hel, juste sous sa rune. Mais le mien est ici.

Les yeux dans le vague, son amie caressa le dos de sa main, là où se trouvait sa rune à lui. Un long soupir lui échappa.

— Tu comptes vraiment rester à Gimlé toute ta vie, n'est-ce pas ?

— Pas toi ?

Aussitôt, l'atmosphère s'appesantit. Ils se dévisagèrent, esquissant des sourires qui tournaient aux rictus gênés, ébauchant des phrases nerveuses.

— Est-ce que tu viendrais avec moi si...

— Tu ne préférerais pas qu'on vive...

— Je ne crois pas que...

Chacun refusait d'être le premier à blesser l'autre.

Hel mit un terme à la discussion d'un geste las.

— Assez. Nous sommes jeunes. Et épuisés. Et soûls. Tout cela n'a pas grande importance... Demain, nous ne serons déjà plus les mêmes. Seuls les morts ne changent pas.

Tyr s'apprêta à protester, mais elle se lova à nouveau contre lui et étouffa toute sa combativité sous des baisers plus réussis. Si la corniche avait été un peu plus large, ou la dalle sacrée vide de tout bûcher, nul doute que la passion aurait fini par emporter leur étreinte plus loin que de simples caresses...

Bientôt, la fatigue vint à bout de leurs ardeurs. Hel s'endormit la première, blottie entre les bras de Tyr. Sans cesser de sourire, il la rejoignit dans un sommeil des plus profonds.

À son réveil, elle avait disparu.